

## Dr EZZIDEEN 21/02/2026

"Il entra sans hésiter, mais avec une lourdeur qui semblait peser sur l'air. Un vieil homme, quoique peut-être moins vieux que le chagrin ne le laissait paraître. Ses cheveux étaient gris, mais pas gris de vieillesse ; gris de cendres brûlées. Ses yeux étaient secs. Trop secs. Il s'est assis en face de moi et a dit, presque doucement : « Je n'ai pas dormi depuis un an et trois mois. » J'avoue que mon premier réflexe a été le doute. Il existe un point où l'organisme humain se rebelle. Même les condamnés dorment avant leur exécution. Même les prisonniers, après interrogatoire, s'effondrent. Le corps insiste. Mais il parlait sans agitation, sans orgueil, sans se plaindre. Il le décrivait comme on décrirait une routine. « Une heure », dit-il. « De neuf à dix heures. Ensuite, je me réveille. » « Et après cela ? » « Je reste. » Il n'a pas dit : « Je reste éveillé. » Seulement : « Je demeure. » Comme si l'éveil était sa nouvelle condition d'existence. C'était le matin. Sa voix ne tremblait pas. Ses mains ne tremblaient pas. Il y avait en lui un calme terrible, le calme de celui qui a déjà franchi le seuil au-delà duquel la peur n'a plus de sens. Sa femme était assise à côté de lui. Elle le regardait comme on regarde un objet fragile déjà brisé une fois. « Depuis quand ? » ai-je demandé. Il tourna la tête vers elle, non pas parce qu'il ne pouvait pas répondre, mais parce qu'il refusait de le dire. Elle l'a fait. « Depuis la mort de notre fils aîné. Il y a un an et trois mois. » Il y a des moments où l'explication devient obscène. Je l'ai ressenti alors. Comment la médecine peut-elle nommer un tel état ? Insomnie ? Trouble nerveux ? Déséquilibre chimique ? Non. Ce n'était pas une défaillance du corps. C'était le refus de l'âme. Il me semblait que s'il s'endormait, s'il dormait vraiment, il trahirait quelque chose. Comme si son fils, gisant sous terre, demeurerait éveillé dans la conscience du père. Comme si le père veillait sur un souvenir qu'il ne fallait pas abandonner, pas même pour une seule nuit. On parle si facilement d'acceptation. On conseille la patience. On recommande des remèdes et des rituels. Mais si le chagrin n'était pas fait pour être apaisé ? Et si la vigilance était son ultime acte de fidélité ? Il n'a pas demandé s'il allait guérir. Il n'a pas demandé s'il était malade.

Il m'a seulement demandé si je pouvais lui apporter quelque chose. Je l'ai regardé et j'ai compris, avec une clarté troublante, qu'il existe des souffrances qui ne cherchent pas la guérison. Elles cherchent un témoignage. Lorsqu'il est parti, il m'a remercié. Je suis resté assis longtemps après que la porte se soit fermée. Pour la première fois, je me suis demandé si le sommeil lui-même n'était pas une forme d'innocence, et si certains hommes, ayant trop vu, ne bénéficiaient plus de cette clémence. [#WoundedGaza](#)"